

Son effort soutenu pendant ce temps d'étude en fit, par la suite, un technicien accompli, un collaborateur apprécié de ceux qui ont le plus fait en France pour le perfectionnement des appareils de fabrication et de distribution des gaz d'éclairage et industriels.

Après un an passé dans un poste de début, VOITURIN était entré à la Compagnie pour la Fabrication des Compteurs, qu'il ne devait plus quitter ; il y poursuivit une carrière toute de travail, de probité professionnelle et commerciale, que fêtèrent du reste ses chefs et collègues à l'occasion de sa triple décade de dévoués services.

Ses collaborateurs, ses employés les plus modestes, lui manifestaient en toute occasion leur sympathie. Avec une douce énergie, il savait se faire obéir et aimer, se montrant pour ceux qui étaient parfois dans la peine d'une bienveillance et d'une bonté paternelles.

Pour tous les camarades d'Ecole, pour ses nombreux amis, le nom de VOITURIN évoquera toujours la droiture, la franchise et l'amitié sûre.

Que dire maintenant de l'époux et du père !

Ses solides vertus familiales faisaient, à son foyer, les heures agréables et réconfortantes.

Quel vide pour son épouse dévouée et pour ses enfants adorés, qui ont toujours eu pour leur père un véritable culte. Que dire de leur calvaire, eux qui savaient, et qui devaient cacher leur angoisse à celui qui espérait toujours ou qui, peut-être, avait la volonté de ne rien laisser voir de son intime souffrance morale, et qui souriait même lorsque son cher petit-fils approchait de son lit de douleur. Croyants comme lui-même, ils ont puisé dans leur foi une force suffisante pour supporter leur immense peine.

Puisse les marques nombreuses de sympathie qu'ils ont reçues, et l'assurance que le nom de VOITURIN restera toujours vivace en nos cœurs, être un adoucissement au deuil de tous les siens.

*(Communication transmise par A. DUFOUR (Angers 1887).*

**BONNEFOY (Charles), Aix 1890.** — Le 13 Septembre 1933, ont eu lieu, à Chalon-sur-Saône, les obsèques de notre camarade BONNEFOY, directeur de l'usine de Chalon de la Société de Mines et de Métallurgie (anciens ateliers Louis GALLAND).

Une foule nombreuse accompagnait à sa dernière demeure notre distingué camarade, qui avait su s'attirer toutes les sympathies. Au cimetière, des paroles d'adieu ont été prononcées successivement par un délégué du personnel de l'usine ; par notre camarade LABO-RIER, vice-président du Groupe régional ; par M. DEROME, directeur de l'Ecole Nationale professionnelle de la ville, au nom du Conseil de Perfectionnement de cette Ecole, et enfin par M. PLUVINAGE, président de l'Association des Industriels de la région chalonnaise.

Du discours prononcé par notre camarade, nous extrayons les renseignements ci-après :

« Entré en 1890 à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix, BONNEFOY y fait d'excellentes études, se révélant déjà le travailleur opiniâtre qu'il sera toute sa vie.

Il débute ensuite par un stage de deux ans au bureau d'études des Acieries de la Marine à Saint-Chamond. Puis, le 1<sup>er</sup> Janvier 1896, il

vient occuper les mêmes fonctions aux ateliers Louis GALLAND qu'il ne devait jamais quitter.

Son passage au bureau d'études de cette maison le met très vite en relief ; successivement, il est appelé à la direction de ce bureau, puis à celle des ateliers, et enfin à la direction générale de l'usine jusqu'en 1914.

Dans ces diverses fonctions, Charles BONNEFOY montre une très grande finesse, un sens très accentué des affaires. De nombreuses missions hors de France lui sont confiées, et on le voit partir successivement en Turquie, en Algérie, en Tunisie, au Maroc, en Espagne, au Portugal.

En 1920, il reprend la tête de l'usine de Chalon où il donne la mesure complète de ses moyens, par la réussite de toutes les entreprises exécutées sous sa direction :

Etude et réalisation d'une importante série de machines électriques d'extraction pour les houillères des régions envahies ; Equipement complet de sièges d'extraction et d'ateliers de préparation de minerais au Maroc ; Installation d'ateliers d'agglomérés, de remblayage hydraulique ; Construction de dragues à godets pour le Ministère des Travaux publics, etc.

Une telle activité recevait, en 1926, sa récompense par l'attribution de la médaille d'honneur du Travail ; mais elle n'avait pas été sans altérer la santé de notre camarade. Aussi, en 1927, Charles BONNEFOY se décidait à revoir le ciel bleu de sa Provence natale et à y prendre un repos mérité.

Pourtant, en Octobre 1928, sur les insistances réitérées de l'Administrateur Délégué de sa Société, notre vaillant camarade revenait à Chalon reprendre sa tâche de direction. Depuis cette époque, en dépit d'une santé chancelante, et malgré toutes les difficultés de la situation industrielle, Charles BONNEFOY voulut conserver à l'usine qu'il dirigeait la renommée à laquelle il avait tant contribué.

Contraint à subir une intervention chirurgicale, et à peine remis des fatigues de cette opération, cet ardent travailleur voulut encore veiller quotidiennement à la bonne marche de l'usine qui lui était si chère.

Mais hélas, les suites d'une seconde opération eurent pour résultat de nous ravir le technicien averti et le parfait camarade que fut toujours Charles BONNEFOY.

A l'Ecole, sa grande affabilité, sa gaité, son caractère droit et ouvert en avaient fait un camarade accompli obligeant.

Plus tard, chef d'industrie, il se pencha avec sollicitude sur les travaux des jeunes gadz'arts qu'il savait encourager et conseiller paternellement.

En 1926, son dévouement à la cause de nos Ecoles le fit élever à la vice-présidence du Groupe Régional, fonctions qu'il conserva jusqu'à son départ momentané de Chalon et dans lesquelles il fut très apprécié.

Fervent apôtre de l'enseignement technique, il fut appelé à faire partie du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole Professionnelle de cette ville et, là encore, sa compétence et son bon sens firent œuvre utile.

Tous ceux qui l'ont connu : amis, camarades, collègues, clients,

collaborateurs, conserveront un souvenir ému de cet homme si loyal et si distingué.

A sa veuve éplorée que cette perte cruelle laisse inconsolable, nous adressons l'expression émue de toute notre sympathie.

(Communication transmise par le Groupe Régional de Chalon-sur-Saône).

**BETTON (Félicien), Aix 1897, Membre perpétuel.** — Un parfait serviteur de notre œuvre de camaraderie vient de disparaître prématurément, en la personne de Félicien BETTON, dont les obsèques ont eu lieu à Gray (Hte-Saône), le 14 septembre. De nombreux camarades de la région, avaient tenu à assister à la cérémonie, et à accompagner le convoi jusqu'au village de Renaucourt où eut lieu l'inhumation. Le camarade CHARLES, Président du Groupe Régional de Besançon, prononça sur la tombe un discours d'adieu, auquel s'ajoutèrent les paroles très émouvantes de BOUSCATIÉ (Châlons-Aix 1896), contemporain d'école du regretté disparu.

BETTON, entré en 1897 à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix, y fut un élève remarquable. Aussitôt après son service militaire, il entra à la Cie des Transporteurs Simplex ; il devait y accomplir presque toute sa carrière, et son activité inlassable, la fertilité de son esprit lui donnèrent rapidement une place prépondérante. D'une intelligence rare, d'un sens pratique très développé, il acquit rapidement la réputation d'un ingénieur de grande valeur sachant allier à la fermeté nécessaire à la défense des intérêts qui lui étaient confiés, l'urbanité et les qualités de compréhension les plus complètes.

Malheureusement la maladie sournoise le guettaît ; arrivé au faite de son œuvre, il dut abandonner tout travail dans la force de l'âge. C'est alors qu'il se retira à Gray où l'appelaient des attaches de famille pour prendre un repos que son amour du travail empêcha peut-être d'être aussi absolu qu'il eût été nécessaire.

Entré à notre Société dès 1901, BETTON s'intéressa toujours à son développement ; il s'entourait de jeunes camarades à qui il prodiguait les conseils et l'exemple. Membre du Comité de 1926 à 1929, un an Vice-Secrétaire, il était bien vite remarqué comme l'un des zélés de notre œuvre de camaraderie.

Dès son arrivée à Gray, il se met en rapport avec le Groupe Régional de Besançon, lui apporte spontanément sa collaboration et y rend les plus grands services. Il avait su grouper autour de lui les camarades de la région par son affabilité et sa cordialité. Sa disparition laisse là-bas un vide douloureux.

Inspecteur départemental de l'Enseignement Technique, l'intérêt qu'il portait à nos Ecoles lui avait valu les palmes d'Officier d'Académie.

Mais il n'était pas seulement un technicien réputé. On doit se rappeler combien il fut bon ; son optimisme souriant, sa complaisance toujours en éveil, sa droiture de caractère, sa haute conscience, en faisaient l'homme dont les avis éclairés et les encouragements savaient relever le moral et ranimer le courage de ceux qui se confiaient à lui.